

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED
COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
 PRÉSIDENT
MAURICE LAFARGUE
 Directeur-Gérant
 Phone Main 3487
 Bureaux: 323 Rue de Chartres
 entre Conti et Bienville
 Entered at the Post Office of New Orleans as
 Second Class Matter
 Pour les petites annonces de de-
 mandes, ventes, locations, etc., qui ne
 paient au prix réduit de 6 sous la
 ligne, voir une autre page du journal.
 L'Abelle est en vente au ki-
 osque de journaux du "Times
 Square Building," à New-York.

La Troisième Con- férence de La Haye

(La Revue Politique Internationale)
 Les résultats des deux pre-
 mières Conférences de la
 Paix en 1889 et 1907 ont été
 très différents. Les écri-
 vains qui appartiennent aux
 milieux pacifistes, ou qui y
 touchent de près, saluent
 dans leurs résolutions l'aube
 d'une ère nouvelle de la vie
 des nations. L'institution
 d'une Cour d'arbitrage et la
 reconnaissance unanime du
 principe d'arbitrage leur
 semblent ouvrir un chapitre
 nouveau de l'histoire univer-
 selle. Peu leur importe qu'à
 La Haye aucun Etat ne se
 soit engagé à recourir à cette
 "Cour," et que les Etats n'y
 aient conclu aucun traité
 d'arbitrage. Ils considèrent
 l'œuvre de La Haye, en
 quelque sorte, "sub specie
 eternitatis": c'est pour eux
 un début plein de promesses,
 un fondement sur lequel on
 pourra bâtir, jusqu'à ce que
 le monde soit "organisé" et
 jusqu'à ce que soit achevé le
 grand édifice, dans lequel
 tous les peuples, jusqu'à la
 fin des temps, vivront au
 sein de la paix et de l'am-
 biance. Les esprits sceptiques,
 au contraire, surtout ceux
 qui ne croient pas que la
 paix éternelle serait un bien
 précieux, se demandent ce
 que les Conférences ont don-
 né jusqu'ici: et ils mettent en
 face de l'avenir rêvé par les
 pacifistes, le présent tout
 plein de tumulte guerrier,
 d'armements nouveaux, et de
 contrastes de plus en plus
 violents entre les intérêts des
 Etats et les aspirations des
 peuples.

Amazones allemandes

Dépêche spéciale à l'Abelle.
 Stuttgart, Allemagne, 20
 juillet. — L'éditeur du
 "Schwabische Zeitung" a
 passé cinq atroces minutes
 aujourd'hui. Deux mégères
 douées de biceps solides lui
 ont administré des coups de
 cravache parce qu'il avait
 publié des articles malséants
 contre les femmes.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

N° 28 Commencé le 19 juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR
J. de MAISONNEUVE

DEUXIEME PARTIE

Les Exploits des Francs-Lurons.

(Suite)

— Ah! chère petite madame du bon Dieu,
 s'écria Manon, se laissant glisser à genoux
 près de sa maîtresse, un père qui, au lieu de
 pleurer avec sa fille malheureuse et de lui dire
 de tendres paroles, métrait son mobilier en
 amoncelant, pour unique consolation, mérito-
 irement la corde tout uniquement...
 — "Et je ne vous pas croire que M. le marquis
 ait joué ce rôle de bourreau."
 — "Là! notre malheur est bien plus grand, ma
 maîtresse chérie. Les assassins sont revenus,
 vous dis-je."
 — "Hier ils ont mis le pavillon en branle-bas.
 Ce soir ils entreront au château, sans doute."
 — "La mort, comme M. Narjac, ou le bague,
 comme M. Romain, voilà le sort qui nous at-
 tend."
 — "Ma pauvre Manon, les frayeurs sont an-

surdes, interrompit Mme de Cérissolles essayant
 de prendre un ton fâché.
 — "Je te jure que mon père seul a franchi le
 seuil du pavillon et que..."
 La vieille servante hoche gravement sa tête
 chenu.
 — "Ne le calomniez pas, madame, je ne puis
 croire que ce soit lui qui ait perdu ceci sur la
 natte de Chine où je l'ai trouvé."
 Sur la main de Manon, qui tremble comme
 la feuille sous l'orage, Lénore aperçoit un objet
 singulier.
 — "C'est une sorte de pierre rougeâtre qui res-
 semble à une amulette. Sur cette pierre est
 gravé un aigle aux ailes déployées."
 — "Dieu! qu'est-ce que cela... Par quel miracle
 ce bijou est-il dans les mains... Manon... Ma-
 non... je le reconnais... Il était dans la chambre
 de M. Narjac, le terrible matin..."
 La jeune femme palpitante et les yeux égarés
 s'arrête suffoquée d'émotion.
 — "Madame se trompe, répond la servante.
 L'objet trouvé chez le pauvre monsieur assas-
 siné est resté entre les mains de ces messieurs
 de la justice."
 — "S'ils ont des écaillés sur les yeux, ils ont des
 griffes au bout des doigts et ne lâchent guère ce
 qu'ils tiennent."
 — "La petite chose ici présente est sœur Ja-
 melle de l'autre, voilà tout. Madame niera-t-
 elle maintenant que les meurtriers de M. de
 Narjac aient reparu dans le voisinage?"
 — "Plus morte que vive, la jeune femme baibou-
 tait.
 — "Alors... tu supposes... Manon...
 — "Je suppose... ou plutôt je suis sûre, ma-
 dame, qu'une bande de brigands se cache pas
 loin d'ici dans la solitude du bois."
 — "Elle a dû s'y creuser des tanières. Ce n'est
 pas pour rien que le carrefour aux Loups a
 mauvaise réputation."

"De temps en temps on entend parler d'un
 assassinat ou d'un vol. Tantôt le méfait reste
 impuni. Tantôt on condamne un innocent
 qu'on prend pour le coupable, et le pays red-
 vient tranquille quelques jours."
 — "Mais Cartouche et sa bande n'en existent pas
 du tout."
 — "Du plus loin que je me souviens j'ai en-
 tendu dire, madame, que les malandrins réunis
 en troupe avaient entre eux un signe de recon-
 naissance."
 — "Eh bien! ce signe, m'est avis que nous le
 tenons. Lorgnez-moi cette pierre diabolique,
 rouge comme l'enfer, et qui porte l'image d'un
 oiseau de rapine."
 — "Pour que Dieu ait permis que ces êtres de
 ruse sèment par deux fois près de nous un ob-
 jet pareil, il faut qu'il ait son idée de derrière
 la tête."
 — "L'heure du châtiement va peut-être sonner
 pour les bandits."
 — "Si nous ne bougeons pas, ils nous tueront
 bien sûr; mais si, ce bibelot aux doigts, nous
 allons trouver la justice, elle pourrait, je sup-
 pose, — tout aveugle et bêteuse qu'elle est — se
 démener un brin et trouver la pie au nid."
 — "Que pensez-vous, madame, de mon raisonne-
 ment?"
 — "Je pense que..."
 Lénore, blanche comme une morte, essaie
 vainement de continuer. Un voile glisse sur
 ses beaux yeux, sa tête s'incline et elle s'éva-
 nouit.
 La syncope fut longue. Quand les bons soins
 de Manon eurent triomphé, Mme de Cérissolles
 paraissait brisée.
 Elle interrompit d'un signe les lamentations
 et les pleurs de la vieille femme et demanda à
 voix basse:
 — "Qu'as-tu fait de l'objet trouvé au pavillon?"
 — "Le voilà, Madame."

La servante prit d'un air de dégoût, sur la
 berceuse elle venait de coucher Diane
 endormie, le sinistre joyau dont s'informait la
 jeune femme.
 Lénore glissa la pierre dans une cachette de
 son bureau et dit d'un accent inquiet:
 — "Suis-je la seule à qui tu aies parlé de cela,
 ma bonne Manon?"
 — "Absolument la seule, ma chère maîtresse.
 A peine ai-je eu trouvé le bibelot, que je suis
 venue en courant vous le montrer."
 — "Eh bien! je te supplie de ne souffler mot
 à personne, reprit Mme de Cérissolles dont la
 voix tremblait. N'effrayons pas les gens qui
 nous entourent et surtout ne donnons pas l'é-
 veil aux misérables contre qui nous avons à
 lutter."
 — "Je vais agir sans perdre une minute... mais
 par lettre, d'abord."
 — "Silence, n'est-ce pas, ma vieille amie? Et
 maintenant laissez-moi me reposer."
 — "Madame peut compter sur moi comme sur
 elle-même, répondit Manon en baissant tendre-
 ment la main blanche de sa maîtresse."
 — "J'ai idée que cette aventure-ci ne sera pas
 mauvaise pour M. Romain. Reposez, mon bel
 ange. Il faut prendre des forces pour combat-
 tre les ennemis de notre cher monsieur."
 — "Ce n'est pas au repos, mais au désespoir que
 s'abandonne Lénore, dès qu'elle a pu éloigner la
 fidèle créature. Même à ce dévouement si
 complet, si profond, la jeune femme n'ose com-
 fier le mystère d'infamie qu'elle vient de pé-
 nétrer.
 — "Une clarté désoleante éblouit ses yeux. Des
 soupçons restés vagues jusque-là, parce qu'elle
 les repoussait de toutes ses forces, se sont
 changés en certitude.
 — "Si elle n'avait pas fait de pénibles efforts
 pour ne pas voir, n'aurait-elle pas compris, de-
 puis la scène, surprise par le soupçon de la

Maison-Verte, que l'orgueilleux marquis de
 Villandry, son père, n'était autre qu'un chef de
 voleurs, et peut-être d'assassins?"
 Pour dérober le merveilleux diamant sorti du
 creuset de Romain, le marquis avait pénétré
 dans le château, en se jouant des serrures les
 mieux closes et des plus solides verrous.
 — "Pourquoi n'y serait-il pas entré pour assas-
 siner et dépouiller Alexandre Narjac?"
 — "Si ce n'est lui, c'est quelqu'un de sa bande,
 se dit Lénore, frémissante d'horreur, et il était
 là dirigeant les coups."
 — "Oh! Romain... mon Romain, me voici dé-
 sarmée. Je ne puis rien pour toi, maintenant.
 Oserai-je livrer mon père? Si profond que
 soit mon mépris pour le misérable, dois-je ou-
 blier que j'ai des devoirs envers lui?"
 — "Hélas! j'en ai de plus sacrés encore envers
 ma fille et envers toi, mon bien-aimé. Ah! que
 faire... que faire?... Qui abandonner?... Qui
 trahir?"
 Une fièvre violente s'empare de l'infortunée.
 Elle se débat en vain contre cette terrible al-
 ternative: laisser au bague son mari ou envo-
 yer son père à l'échafaud.
 Par instants, la jeune femme sent sa raison
 lui échapper.
 — "Manon, désolée, ne la quitte pas."
 — "Lénore ne réussit à éloigner la brave femme
 qu'en lui confiant la petite Diane, avide com-
 me tous les enfants de promenade et de grand
 air.
 La jeune bonne placée par tête-d'Aigle au
 service de sa fille et dont celle-ci n'aime pas
 l'allure à la fois obéissante et impudente
 rôde autour de la chambre de sa maîtresse.
 L'indisposition de Mme de Cérissolles, l'air in-
 quiet de Manon, qui pourtant n'appelle aucun
 médecin au chevet de la malade, intriguent de
 plus en plus l'épouvante.
 Stylée par tête-d'Aigle, qui s'est aperçu de



Me. FERNAND LABORI, AVOCAT DE MME CAILLAUX

Dryades Building and Loan Association

BUREAUX, 1703 RUE DRYADES.
 VINGT-HUITIEME BILAN SEMESTRIEL.
 de l'inspecteur et du secrétaire, pour les six mois 30 juin 1914.

ACTIF.	PASSIF.
Prêts sur hypothèque garanti par privilège du vendeur.....\$597,000.00	Actions entièrement payées.....\$344,800.00
Prêts garantis par des actions ou autrement.....4,418.00	Dividendes sur actions entièrement payées.....9,680.08
Prêts incomplets.....11,800.00	Paiements partiels et dividendes accrus sur les actions Dayton.....234,975.06
Edifice des bureaux, pour l'usage de la société.....9,570.05	Contingent de fonds pour pertes et profits.....17,374.15
Mobilier, accessoires et fournitures.....391.30	Effets payables.....36,500.10
Biens fonciers acquis par forclo- sion ou autrement.....7,043.69	
Espèces en Caisse et dans les banques.....8,278.72	
Divers comptes ouverts.....9,102.38	
Actif non spécifié.....1,225.15	
	\$643,329.29

Etat de Louisiane, Paroisse d'Orléans.
 Nous, Inspecteur et Secrétaire de la société nommée ci-dessus, jurons solennellement que le bilan sur la situation de cette société pour les six mois qui finissent est vrai et correct selon notre meilleure connaissance et croyance, comme il est spécifié plus haut.
 W. H. OERTLING, Secrétaire.
 CHAS. E. WERMUTH, C. P. A., Inspecteur.
 Juré et souscrit devant moi, Notaire, ce 18 Juillet A. D. 1914.
 (SEAL.)
 H. L. LOOMIS, JR., Notaire Public, Paroisse d'Orléans, La.
 Je, Charles E. Wermuth, Comptable Public assermenté, certifie par le présent que tous les gages d'hypothèque ont été vérifiés par moi et comparés avec les archives de notaire, et aussi avec ceux du bureau des enregistrements sériaux. Les mêmes ont été trouvés corrects et garantis par des hypothèques, d'accord avec leur teneur, enregistrés régulièrement au bureau d'enregistrement de hypothèques et transferts. Tous biens antérieurs ont été trou- vés annulés antérieurement.
 La Nouvelle-Orléans, Lne., 18 Juillet 1914. (SEAL.) CHAS. E. WERMUTH, C. P. A.
 A une réunion du conseil de directeurs, tenue le 2 Juillet 1914, un dividende de 3 pour cent pour six mois a été déclaré sur toutes les actions de la Société, et \$3008.53 ont été placés au crédit du fonds de réserve.
AUGMENTATION DE L'ACTIF POUR LES DERNIERS SIX MOIS, \$31,781.04.

Brown a été arrêté par le Caporal Gregson et le Capitaine Sidney Malone, de la douane. Davis et Corcoran se sont enfuis, mais la police est à leurs trousses. Il paraît que deux femmes ont débarqué d'un vapeur, mouillé au pied de la rue Troisième, tenant des paquets dans leurs mains, et que l'inspecteur Flores leur avait signifié de remettre ces objets dans le vapeur, c'est alors que les trois individus auraient in- sulté, le représentant de la force publique en menaçant de le jeter dans le fleuve. Des mandats d'arrêts ont été déposés contre eux.

Detournement

Benjamin Diamond, employé par J. H. Mendikow, bijoutier en gros, 818 Maison Blanche, a été arrêté à Little Rock, Ark., par le détective Dantonio. M. Men- dikow avait confié aux soins de diamond, son agent, \$1,000 de diamants, pour être vendus dans les campagnes de l'Etat. Trois semaines plus tard, n'ayant pas de nouvelles de Diamond, le bi- joutier demanda à la police d'ar- rêter Diamond. Les détectives, après quelques jours de démar- ches l'arrêtaient à Little Rock. Diamond a avoué s'être appro- prié \$80, pour payer ses dépenses de voyage, logement et nourri- ture.

Une femme éplorée

Mme Pearl Gray Graham, Agée de 19 ans, a fait appel hier aux autorités de la ville pour être renvoyée dans sa famille à Chat- tanooga, Tenn. La malheureuse jeune femme a été abandonnée par son mari, à l'hôtel St. Charles. Elle n'avait pas sur elle le montant de la note que son mari doit à l'hôtel. Elle a dit: "J'ai épousé Fred Graham, il y a un an à Chattanooga, parce qu'il me fallait travailler pour gagner ma vie, et je trouvais cela trop pénible. Je ne l'ai épousé que pour me sortir de ce tracass. Je ne le connaissais pas. Il n'a jamais travaillé depuis notre

mariage, et m'a toujours laissée sous l'impression qu'il était riche. Samedi il s'est sauvé, sans payer nos frais d'hôtel. Le propriétaire menaçait de saisir mes malles." Elle est la navrante histoire de la malheureuse. Elle a été se- courue par l'entremise du maire, un billet de passage lui a été procuré par le greffier Rooney, et elle est partie hier soir pour son "home, sweet home."

LA PESTE

M. T. J. Lehman, habitant 2815, rue Baronne, a été transporté à l'hôpital Isolé, hier après midi, atteint de la peste bubonique. C'est le huitième cas.

Une partie de baseball

Hier après-midi les deux équipes "Nunumachers" et Her- mann Sweets se sont rencon- trées au Galeana's Park. Après une vaillante partie, les Nunumachers ont remporté la victoire par 5 à 2.

Le Peintre Inconnu

La Petite Gironde:
 Le brouillard qui règne à Lon- dres et joue un si grand rôle dans le caractère de ses habitants, le brouillard, dis-je, vient de s'in- filtrer d'une façon imprévue dans la peinture d'une artiste d'outre- Manche.
 Mlle Florence Seth expose, pra- rail-il, une série de toiles bur- meuses qu'elle prétend "avoir brodées sous l'inspiration d'un être invisible qui dirigeait son pinceau." Le collaborateur in- visible qui guidait le pinceau de miss Seth étant parti sans lais- ser d'adresse, la scrupuleuse ar- tiste résolut de ne pas signer ces peintures faites à deux.
 Il semble pourtant qu'un X au- rait pu tenir lieu du paraphe de l'inconnu sans priver les œuvres de miss Seth du nom de leur au- teur. Les générations futures auraient peut-être été heureuses de savoir à qui elles devaient le plaisir des yeux qu'éprouvent

déjà les contemporains de la charmante artiste.
 Un autre point qui a failli res- ter obscur est celui concernant les titres à donner aux tableaux. "Ignore absolument ce qu'ils représentent, avoue non sans in- génuité miss Seth, et je suis dans l'impossibilité de leur assigner un titre."
 Fort heureusement, il y a en- core de la solidarité dans les arts, et les amis de miss Seth se sont réunis dans le but de donner un nom à chaque œuvre de leur con- seur.
 Grâce à ce bienveillant par- rainage, l'imagination des ama- teurs qui examineront les toiles de miss Seth sera moins mise à l'épreuve. Voici quelques-uns des titres choisis comme se rap- portant le plus aux sujets:
 "Passage d'une Ame en Para- dis";
 "Exécution capitale d'un Fou- lard des Indes";
 "Apothéose d'un Radis";
 "Sabotage d'un Ouf";
 "Lis accoude sur un Fauteuil";
 etc.
 Tout commentaire paraît su- perflu en présence d'explications d'une clarté qui fait évanouir le brouillard régnant sur les couches de peinture de l'invisible miss Seth.
 R. F.

CAUCASIENS!
 Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition de public notre
BAIN TURC
 moderne, pour hommes, qui vient d'être complètement réformé. Ou- vert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur di- vision spéciale soit prête.
 M. ET MME OSBORNE,
 726 RUE GRAVIER

WEAR THE ROBERT
 Ses montures sont sans égales
 H. J. ROBERT
 OPTICIEN SPECIALISTE
 208-210 rue Canal - Téléphone Main 4870
 70c-1fr

LE RETOUR A LA SANTE
 se fait généralement bien lente- ment, mais vous pouvez venir en aide à votre Nature d'une façon remarquable en vous servant des
HOSTETTER'S STOMACH BITTERS
 Amers Hostetter's pour l'Estomac
 Ils restaurant votre système abattu, redonnent de l'appétit, aident la digestion et donnent de la régularité aux fonctions